



Un bout du chemin...

Bulletin d'information de l'association TERIASIRA

N° 11

janvier 2021

www.teriasira.org

Chère, cher membre et ami-e de notre association,

Comme tout le monde, nous avons traversé une année compliquée. C'est la première année depuis la création de Teriasira que je n'ai pas pu me rendre sur place en 2020. Malgré tout, les contacts sont restés bien présents. L'équipe de partenaires est bien rôdée maintenant, les activités continuent leur bonhomme de chemin.

L'Assemblée générale de Teriasira aura lieu en avril-mai. La date et la forme seront indiquées sur notre site internet à la mi-mars, vous êtes donc invités à le consulter à ce moment !

La vie avec le Coronavirus à Banfora :

Je me fais bien sûr beaucoup de soucis par rapport à la pandémie. Les distances sont difficiles à respecter lorsqu'on voit la concentration humaine surtout dans les marchés, les gels désinfectants sont peu disponibles, tout comme les masques. Il faut en outre informer une population dont une partie est analphabète. Pourtant, les chiffres que l'on reçoit sont moins alarmants qu'on pourrait l'imaginer. Je pense toutefois qu'il faut les nuancer, les statistiques sont-elles vraiment crédibles ?

J'ai contacté nos partenaires pour leur demander comment la situation était vécue. Voici un florilège de leurs réponses, reçues entre octobre et novembre dernier :

« La pandémie a beaucoup affecté la vie à Banfora dans tous les domaines en particulier dans le monde de l'éducation. Nos collègues vacataires sont restés sans salaires pendant les six mois de fermeture des classes et aucune mesure d'accompagnement de la part de notre État ».

« La pandémie a tout dérégulé surtout l'économie. Présentement l'essentiel des mesures ont été abandonnées (ouverture des écoles, transports en commun, distanciation, port de masques, dispositif de lave main, frontière avec la Côte d'Ivoire). En pleine campagne électorale, en dehors des candidats personne ne porte les masques. Chez nous les gens sont indisciplinés et l'État reste inaudible. Tous les maquis fonctionnent mais certains avec un personnel réduit car ayant subi sévèrement les mesures de la lutte contre la pandémie du printemps. Jusqu'alors beaucoup de personnel de maquis et petits services sont toujours au chômage, ceux-ci ayant réduit forcément leur voilure.

Le secteur de la culture qui a été très affecté a reçu une aide de l'État, mais les acteurs du domaine se disputent toujours car la répartition aurait été très injuste. Quant aux petits commerçants des grands marchés des villes, ils ont été soutenus avec à peine 1kg de riz par personne. Aucun acteur de l'informel n'a bénéficié d'un soutien de l'État à ce que je sache. ».

« Franchement, au Faso, on n'en fait plus un problème. Les gens savent que la maladie existe mais comme elle ne tue pas comme chez vous, ils vaquent à leurs occupations. Même le politique n'en fait pas un problème, en témoigne la campagne politique actuelle : on rassemble des milliers de personnes sans aucune mesure barrière au stade pour un meeting. Et on se vante d'avoir rempli le stade recto-verso. Comme c'est l'informel qui domine ici, ces gens ne peuvent pas tenir le choc ! Ils vont mourir de faim ! Le confinement a totalement ruiné certains petits employeurs. Dans le transport par exemple, beaucoup de chauffeurs sont restés sans salaire durant toute la période de confinement. À vrai dire, la situation n'était pas reluisante avant (banditisme, terrorisme et djihadisme) et la Covid-19 est venue l'empirer, surtout dans le nord du Burkina ».

La fin du fantôme du forage

J'en avais parlé dans le bulletin précédent. Le seul échec sur toutes les actions que nous avons menées est celui du forage. L'entrepreneur mandaté n'a pas respecté son engagement (il a bien effectué un forage, mais pas assez profondément, donc inutilisable). L'approvisionnement en eau de Bondorola nécessite donc toujours que les femmes effectuent des heures de déplacements. Pourtant, nous voulions vraiment leur venir en aide. Nous avons donc mandaté un autre entrepreneur, habitant à Banfora. Il a également creusé à 100 m de profondeur, mais il fallait aller plus bas. Même résultat qu'avec le premier. Il demandait une rallonge financière pour aller plus profond, sans garantie d'y trouver de l'eau. Finalement, nous avons renoncé à poursuivre ce projet. Il s'avère, selon des géologues, qu'il existe des régions où l'eau n'est pas présente, ou insuffisamment pour une utilisation adéquate. Cette partie du village en serait une, au grand dam des villageois.

Un soutien à l'école des sourds-muets

Après avoir financé l'achat des tables-bancs pour l'école pour sourds-muets, nous avons également pris en charge leur fête de fin d'année, ce qui a permis à Rawel, le fondateur, d'offrir un cadeau à chacun des enfants lors du repas.

Il est en tractation avec une ONG française pour la construction d'un bâtiment qui permettra d'abriter davantage d'enfants sourds-muets, mais d'autres handicapés de la ville aussi.

Il est temps de faire un bilan

Ça fait 13 ans déjà ! Qu'avons-nous réalisé durant tout ce temps ? Voici donc un petit bilan chiffré :

- construction de 6 salles de classes : env. 29'000 CHF
- Djiguitougou (kits scolaires, appuis scolaires, centre multimédia, buvette) : env. 60'400 CHF
- container (livres, ordi...) : env. 16'000 CHF
- centre préscolaire (construction et fonctionnement pendant 11 ans) : env. 22'500 CHF
- Autres projets (orphelins, formation femmes, forage, jardin botanique, bibliothèques, etc.) : env. 40'000 CHF

Ce qui fait un total d'env. 168'000 CHF.

Vous pouvez trouver les détails de ce bilan sur notre site. Au nom des bénéficiaires, je remercie celles et ceux qui ont permis de financer ces réalisations.

Un livre raconte l'histoire de Teriasira

Il devrait paraître au printemps 2021. J'y ai le plaisir de raconter l'aventure que j'ai vécue à Banfora avec Teriasira dans un ouvrage d'environ 160 pages, avec plein d'anecdotes et d'images.

En vous souhaitant une excellente année 2021, je vous donne rendez-vous l'année prochaine pour la suite des actions entreprises par Teriasira.

Christian Berset, président (bersetch@gmail.com)



(Photos : Rawel)

Une cinquantaine d'enfants fréquentent cette école créée par Rawel. Ils ne sont pas tous sourds-muets, l'accueil s'étend aussi à d'autres handicaps, pour lesquels aucune structure n'existe.

Sur la photo du bas, la fête de fin d'année durant laquelle chaque enfant a reçu un petit cadeau de Noël et bon repas préparé par des mamans bénévoles.